POUR LES BYATS-UNIS....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Meis.

Abeille de la Monvelle-Grléans.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 MARS 1896.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

renux: 393 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville. Extered at the Post Office at New Orleans, La.

EF POUR LES PRTITES ANNON-CES DE DEMANDES, VENTESET LOCATIONS, BTC , QUI SE SOM DENT AU PRIX BEDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AU-

Les deux idées qui dominent la campagne électorale.

Nous suivons, avec la plus campagne électorale démocraainsi que les allées duisent, sans oublier les manifestations plus on moins henreuses | tiques. ou malheureuses du parti opposé;

On pourrait résumer en deux mots toutes les idées qui défraient les barangues des orateurs, ainsi que les impressions générales qu'éprouvent les populations.

1. En ce qui concerne les deux concurrents principaux, les deux candidats à la place de gouverneur, sans se croire obligé d'admirer, absolument tout ce qu'a fait M. Foster, on convient, à peu près partout, que son administration prête fort peu à la critique et qu'en restant à la tête du parti démocrate, il est bien à sa place. Sa candidature n'est pas choquante comme celle de son rival républi-

Non pas, au moins, que M. Pharr fasse personnellement une mau vaise impression. Au contraire mais, étant donnés ses précédents et sa situation, on ne com-prend pas le rôle qu'il va jouer dans le parti répu-blicain. Lisez les comptes-rendus des meetings où il paraît, vous y surprendrez une impression d'é tonnement ani pent se traduire invariablement ainsi: "mais que lait en avait déchaîné l'activité pa va-t-il faire dans cette galère-républicaine ?" Ce républicanismelà sonne faux: il est mauvais teint. Tout cela semble louche. tout cela manque de franchise. Tout cela refroidit les esprits et Pon ouitte l'assemblée, beauconp moins convaincu qu'avant d'y avoir pénétré.

2. Voilà pour les hommes. Quant anx idées que remue et au but que poursuit, le républicanisme, le résumé est encore plus résumé est encore plus simple à faire. Il est tout entier dans ces deux phrases bien nettes, bien claires: "mais on veut remettre tout en question, on veut nons ramener à vingt-deux ou vingt-trois aus en arrière.

Ce n'était vraiment pas la pein€ de nous donner tant de mal, pour en revenir aujourd'hui au régime mée, c'est assez dire qu'elle ne doit Warmoth et Kellogg. mée, c'est assez dire qu'elle ne doit jamais être affirmée."

Warmoth et Kellogg. Débarrassez tous les discours de la lourde phraséalogie qui les obscurcit, et vous verrez que tout

La France et l'Angieterre.

s'v réduit à ces deux idées.

Voici le texte de la convention por tant modification des articles 7 et 9 du traité d'extradition intervenu en 1876 entre la France et l'Angleterre, dont les ratifications viennent d'être échangées. CONVENTION.

Le Président de la République fran-caise et S. M. la reine du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande, impétrice des Indes, désireux de rendre plus efficaces les dispositions des articles 7 et 9 du traits conclu, le 14 août 1876, entre la France et la Grande-Bretagne pour l'extradition réciproque des crimi-nels fagitifs, ont nommé respectivement plénipotentiaires à cet effet, sa-

Le Président de la République frarcaise, S. Exc. M. Marcellin Berthelot, adnateur, ministre des affaires étrangères adnateur, ministre des affaires étrangères de la République française, etc., etc. Et S. M. la reine du Royame-Uni de Grande-Bretague et d'Irlaude, impératrice des Indes, S. Exc. M le marquis de Dufferie et Ava, son ambassadeut extraordinaire et pléuipoteutiaire prècile gouvernement de la République française,

Losquels, après s'ère respectivement

décerné le mandat d'arrêt ou tont autre magistrat de police à Londres" dans la première partie du paragraphe 3 de la asettion A, et par la suppression du mot "police" dans la sectione B et D. Art. 2.—Le texte de l'article 9 du même traité est modiffé par la substitution des mots "un magistrat" aux mots "un magistrat de police de Londres." Art. 3 —La présente convention sera astifiée et les ratifications seront échangées à Paris anseitôt que possible.

Elle entrera en vigueur dix jours après ca promulgation dans la forme prévue

PRIMARIE DE PUBLISM. par la législation des pays respectifs et TRIBUNAUX ETRANGERS. elle se rapporte.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé la présente conven-

tion et y oot apposé leurs cachets.
Fait à Paris, en double exemplaire, le 13 février 1896. L S. Signé: Berthelot. L. S. Signé: Dufferin et Ava.

A l'Académie de Médecine

M. Jaccoud a présenté à l'Académie un mémoire sur l'origine de la Nous suivons, avec la plus phtisie pulmonaire. Ce mémoire com-vive curiosité, les péripéties de la plète, du reste, une communication faite par lui dernièrement.

D'après M. Jaccoud, la preuve de et venues de ceux qui la con l'infection bacillaire nosocomiale ne ressort pas nécessairement des statis-Les conclusions qui en découlent

Si l'on envisage dit M. Jaccoud, la découverte de Kock, en 1883, on est contraint de reconnaître que les observations de Bamberger ont porté était disposée à transiger pour 40 mil une première atteinte aux doctrines du médecin allemand.

Relativement à quelques observations M. Jaccoud se pose cette question:

demandé comment on devait comprendre qu'une contusion thoracique, sans solution de continuité, eût fait pénétrer des bacilles dans la plèvre." Et M. Jaccoud ajoute: "Naturelle-

ment, ils n'ont pas donné de réponse." point, M. Jaccoud l'a close par cette fausses signatures, notamment celle

"Et pourtant, si l'on eut fait interétait facile de résoudre la d'fficulté mairie de Nice qu'il y avait promesse et de reconnaître que, dans ce cas au | de mariage entre lui et la princesse moins, les bacilles spécifiques avaient pu pénétrer dans la profondeur de l'organisme sans laisser de trace de leur passage et y séjourner inertes pendant un temps indéterminé et indéterminable, jusqu'an moment où l'intlammation du tissu qui les recéthogène.

M. Jaccoud passe alors en revue une foule d'observations différentes dont il tire des conclusions identiques, qu'il s'agisse d'hommes atteints de diverses lésions ou d'enfants morts à la suite d'épidémie de rougeole et morts tuberculeux alors qu'ils étaient en parfaite santé avant leur maladie. Tout bien considéré, M. Jaccoud

"A l'éventualité si largement comque le maintien, dans son absolue rigueur de ma conclusion primitive :-l'origine hospitalière de la phtisipulmonaire ne peut jamais être affir

se prononce ainsi :

L'ANGLETERRE ET L'ARBI-TRAGE. - Since

Dans toute contestation de genre de celle qui s'est élevée entre l'Angleterre et le Vénézuela, sur une délimitation de frontières ou est obligé de convenir-toute question Monroe mise de côtéque les deux parties adverses tout en ayant des prétentions in conciliables, peuvent être parfai tement de bonne foi.

A quoi bon alors recourir à la force des armes, ce qui ne prouve absolument rien, sinon que le vainabsolument rieu, sinon que le vain-queur a été le plus fort ou le plus de l'honneur insigne qu'il lui fera en neureux des deux, et que le vaincu e été le plus faible et le moins chanceux? La question de droit reste entière et il peut parfaitement se faire que tous les forts soient du côté de celui qui a triom-

Il en résulte des inimitiés perpétuelles et un état de guerre sourde qui durera jusqu'à ce que le vaincu trouve la chance d'une revanche. C'est ce qui fait que tant de pays que, dans une situation normale, il serait facile d'administrer à peu de frais, coûtent à celui qui s'en est emparé, plus a été longuement exposée par MMes cher qu'ils ne lui rapportent et Paul-Emile Janson fils et d'Archamqu'en définitive, il perd, à la conquête, bien plus qu'il n'y gagne. Ne vaut-il pas mieux, en pareil cas, recourir tout simplement à

l'arbitrage, comme le proposait encore, il y a quelques jours, le mi-nistre des affaires étrangères de France au gouvernement du Brésil, a propos d'un litige du même

genre ? Il ne faut pas être un grand diplomate pour comprendre ces choses-là; il suffit d'avoir un peu de pa promulgation dans la forme prevue i droiture et de bon sens.

E PRINCE DE LOOZ EN POLICE COR-RECTIONNELLE.

On érit de Bruxelles:

Le tribunal correctionnel de Bruxel es vient de consacrer trois audiences à un procès tragi-comique qui empruntait un intérêt tout spécial à la qualité du prévenu, le prince Looz et Corswarem, apparenté à une des grandes familles du pays et petit-fils du prince de la Paix.

Né à Paris le 15 avril 1860, le prince Charles-Emmanuel - Ernest - Alexan-dre-Arnold de Looz et Corswarem est mentionné dans l'Almanach de Gotha en qualité de fils de feu le prince Ernest (1834-1868), marié le 4 août 1859 Marie-Louise-Christine (1839-1880). re parti democrate n'a cessé de tell'infection possible, dans les milieux extra-hospitaliers et par la bacillose dépassé ses adversaires. fille de feu "el principe Manuel Gotions ont été reconnnes à l'audience par le président du tribunal, M. Delen de Cecil, confirmant que l'Espagne

> Il est fâcheux pour le prévenu que les exigences de ses collatéraux et les siennes propres aient écarté cette transaction qui peut-être, et réserve faite de ses ambitions et de ses appé tits, l'eût dispensé de recourir aux expédients qu'on lui reproche. Toujours est-il qu'il comparaissait devant le tribunal sous la triple prévention : de s'être fait remettre par plusieurs personnes des sommes importantes Poursuivant sa critique sur ce d'avoir fait à mainte reprise de de la princesse Demidorf; d'avoir fait faussment inscrire sur le registre venir la notion du dyschronisme, il des publications de mariage de la Alexandra Troubetzkoï, veuve du prince Demidorf, qu'il n'a jamais vue, avec laquelle il ne fut jamais en

correspondance. Mais ces trois chefs de prévention n'embarrassent nullement le prince Charles de Looz et Corswarem, qui ne nie rien et prend tout le plus gaiement du monde, ne se fâchant que si l'on discute ses titres et parhemins, ou si l'on met en doute sa responsabilité morale qu'il proclame absolue, absolue! absolue!! et non pas seulement "mitigée" comme yeut pien l'admettre le ministère public. transigeant avec les médecins aliénistes et avec le juge d'instruction Wellens, rallié à leur avis sur la "cécité morale" considérée comme signe de dégénérescence incompatipréhensible de la bacillose préalable ble avec la responsabilité. Que l'on et latente dans l'organisme, il faut aborde un de ces deux points, fût-ce ajouter les chances innombrables de dans l'intérêt de sa cause, le prince la pénétration bacillaire au dehors s'emporte et rabroue son avocat des hôpitaux et, en face de ces réalités aussi vertement que M. le substiécrasantes il n'y a pas d'autre vérité tut De Beys. Mais, pour le reste, le procès le laisse calme, souriant, dé-daigneux, et le défilé des témoins qu'il a bernés amuse sa supériorité ristocratique autant que la candeur de ce bon monsieur Dimanche amu-

sait don Juan.
Parmi ces témoins, il en est du reste d'assez bouffons. Ils ont commencé par consentir des prêts relamence par consentir des piete tena-tivement modestes, parce que le prince, homme très chic, leur inspi-rait confiance; puis, appréhendant d'avoir été dupés, mais gardant toujours quelque espoir de rentrer dans leurs fonds, ils ont prêté un bosuf pour ravoir un œuf, comme les de andours en dommages-intérêts. Aussi, font-ils à l'audience assez piteuse mine, par contraste avec l'imperturbable assurance du prévenu qui les toise, sans chicaner ses dettes, et continue à promettre de les désintéresser intégralement, capital et intérêts, même usuraires, quand il aura touché son magot espagnol, ou épousé quelque millionnaire, dont il lui donuant son nom; mais en attendant, se réservant explicitement, s'il est mis en liberté, d'emprunter de

plus belle au tiers et au quart. Un seul témoin-prêteur a été tout à fait galant; après avoir conté sa mésaventure, il est allé au prince et lui a serré cordialement la main. Ce simple shake-hands valait uue plai-

doirie. Le ministère public ayant présenté son réquisitoire, la défense a plaidé, et la thèse de l'irresponsabilité déri-vant de la dégénérescence, attestée non seulement par la cécité morale mais encore par l'asymétrie physique,

Après un courte réplique du ministère public qui, sur ee point, reconnaît qu'il y a du pour et du contre et s'en rapporte au tribunal, l'audience a été suspendue, et reprise ensuite pour la plaidoirie de Me Paul Janson père, sur laquelle les débats ont été déclarés clos.

Comme ses jeunes codéfenseurs Me Paul Janson a été, à plusieurs reprises, interrompu par son client, très mécontent d'être disqualifié au point de vue intellectuel et physique. L'affaire est tenue en délibéré.

....

MODES PARISIENNES.



COSTUMES DE PRINTEMPS.

La robe de droite est en tricot vert-monses, garnie de passementerie nois et de bandes de jais. La large berthe et le col sont en fourrure renard. La toilette à gauche, en bouclé à carreaux noir et euivre, est garnie de ve-

ECHOS DE PARTOUT.

Statistique des graves d'après le Bulle-Les résul aus de l'ensemble de l'année 1895 sont contin: 403 graves et 46, OOD grévistes. Ceux de l'année 1894 donnaient 391 grèves et 54,570 grévistes.

greves et 0-2 0/0 grevistes.

Done plus de grèves mais moins de grévistes, ce qui est l'essentiel. Par conséquent progres qui s'accentuara encore sans doute si le procès, en dommages-intérêts, intenté par M. Russégnier à M. Jantès, tourne à la confision des organisateurs de grèves en frappant à lour caisse.

on nous a répété sur tous les tous que le l'église, où ils décoreront les murs du les un barbare et qu'il suvait apprécier tous les bienfaits de la civilisation. pas ut barbare et qu'il avvait apprecier tons les bienfaits de la civiliation.

Nous ne ponvons plus en douter désormais. Ménélick est décidément "dans le train." Il a. depuis quelques moie, es son Journal officiel! Hâvous-nons de dire

Un journal médical ang'ais rapporte l'opinion du général en chof de l'armée anglaise, lord Wolseley, au sujet des dé-faites de l'empereur Napoléon. D'après oette opinion. l'emperent, dans ses der nières campagnes, était sais; à l'impro-viste, d'un irrésistible besoin de sommeil; de sorte que les continaisons stratégi-ques les mieux conçues échousient, à la fin, au moment décisif, faute de lucidité et de présence d'esprit.

et de presence d'esprit.
C'est ainsi qu'anrait été compromise,
aux deroières beures, la bataille de
Dresde, par suite d'une prostration invincible qui rendait l'empereur non seniement inerte, mais incapable de ée retrou vet à force d'énergie, l'énergie el'e même Atant absente.

Reliques guerrières.

Le 13 février a eu lieu, avec l'au terisation de l'Emperenr, la translation seleunelle dans l'église de l'Assomption de Saint-Pêtersbourg, de 41 étendards, 2 hampes d'étendards et 7 bannières du égiment des gardes à cheval datant des ègnes de l'i opératrice Catherine II, de eupereur Paul Ier et de l'empereur Alexandre Ier, et conservés jusqu'ici à 'ar-enal du palais Anitchkow, au musée historique inditaire de la forteresse de Saint-Pétershourg et à Pégli e de la l'ranabguration de Streina.

De ces trois dépôts, les étendards ont Alexandrovitch... 162 steudards but at the same seed of régiment des gardes à cheval par trois pelotone du régiment qui chait rénni au manège, ayant à sa tète son commandant le graud-duc Paul Alexandrovitch...

Après un service religieux célébré au nauège, les étendards ont été transportés

La vente des animant gras a en lieu ces jours ci au palais de l'Industrie à Pa-

son Journal officiel! HArons-nous de dire que estre excellents idée lui a été suggérée par un vieux journaliste, qui vit à la court du monarque afficiain depuis déjà plusieurs années.

Le Normand, pesant 1,100 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un bonder de la number de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, 1,825 franca a un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, 1,825 franca a un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été adjugé 1,725 franca a un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador, et le Nivernais, 1,160 kilos, a été vendu 1,625 franca seulement à un boncher de la rue Mogador de la rue Mogador de la rue Mogador de la rue Mogador de l rols porcs out 644 adjug6s 500 francs; es douze moutoue, vendus deux par leux, 705 francs; les quatre agneaux 5 francs seulement.

L'Athénée Louisianais.

L'Athence Louisianais a reçu, pour le concours de 1895, un manuscrit ayantpour devise :

Endoctriner des enfants on parler à des hommes...

du moins d'après les nouvelles reques



STEPHEN CRANE, romancier et poète.

Stéphen Crane, dont la prose et les poésies sont si goûtées des deux côtés de l'Atlantique, n'est âgé que de 24 ans. Il est journaliste américain mais ses œuvres sont très vantées en Angleterre. Son chef-d'œuvre d'imagination pure, a pour titre: "The Red Badge of Courage".

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

L'EXCITATION EN ITALIE.

LES TROUBLES DANS LES PROVINCES.

Baratieri sera probablement con-

damné à mort.

Crise financière en perspective Presse Associée.

Rome, 5 mars—L'excitation causée dans toute l'Italie par la défaite du général Baratieri à Adows, dimanche dernier, par les Abyssine, avec des pertes de cinq à dix mille tués et blessés, d'après des rapports généralement crédités, ne

Il est vra, cependant, que les trou-bles causés par la nouvelle de ce désas-tre et l'indignation montrée contre le gouvernement ont été beaucoup plus

graves, par suite de l'appel de la réserve de la classe de 1872, qui envoie quatrevingt mille hommes sous les armes.

La plupart de ces réservistes sont mariés, de sorte que leurs familles seront privées de leur chef et de leur sontien pendant une période indés-rminée. privee de leur oner et de leur sontien pendant une période indés-ruinée
Aussi des émeutes sérieues ont elles éciaté à Milan et en d'antres villes quand ces réservistes se sont préparée à répondre à l'appel, et, dans beaucoup de cas, ils ont été empêchés par la force, les femmes et les enfants conduisant le mouvement. de guitter les villes.

femmes et les enfants conquisant le monvement, de quitter les villes.

Des wagons de chemin de fer ont
été démolis, des rais arrachés, des fils
télégraphiques coupés, et la police
battne, lapidée et réduite à l'impuissance. Les troupes ont été attaquées, les bayonnettes mises en usage,
et des hommes et des femmes, fons de battne, lapidée et réduite à l'impuessance Les treupes ont été attaquées, les bayonnettes mises en usage, et des hommes et des femmes, fons de rage, se sont précipités sur les armes des soldats. De nombreuses arrestations ont maitenant à attaquer Asmara.

Un cabinet Ricoti-Rudini est preque forme. Humbert continue cependant à taquer Asmara.

des parades de citoyens munis de torches, des meetings d'indignation, des
démonstrations sédit dieuses ; ur les places
publiques et devant les bâtisses municipales et du gouvernement.

Tel est le résumé de ce qui a'est prolicable. Le 29 février, il télégraphiait

Tel est le résumé de ce qui a'est produit, a un degré plus ou moins grave, a Milan, Florence, Torin, Comer, Terrera Belinie, Lodi, Véroue, Parme, Bergame, Naples, Broscia, Venise, Haesara, Paler-me, Crémone, Catalina, et dans presque tontes les vilies digues d'être mention

L'agitation a gagné les campagnes et L'agristion a gagné les campagnes et, de tons côtés, arriveut des rapports annorçant des émeutes, des protestations indignées, des cris de vergeance, et une dénonciation amère de ceux qui sont responsables du terrible revers épronvé par les armes italiennes.

La nouvelle du suicide du général Batalieri est controuvée: mais il seruble.

ratieri est controuvée; mais il semble que c'était la meilleure chose qu'il ent à faire dans la circonstance; car si les rapporte de plus en plus tristes arrivant à Rome de Massouah sont confirmés, il échappera difficilement à une condumna-

tion a mort par une cour martiale, Il est rapporté, entre antres choses, qu'il a abandonné ses troupes pendant qu'elles lu'taient bravement contre les masses de Shoans, et qu'il a gagué une place située à cent kilomètres de la scène do massacre (car c'est le mot uni semble propre à exprimer la défaite des troupes italiennes) sans counsitre et, apparem meur, sans s'occuper du sort des colonnes des généranx Dabormida et Arimondi, dont on n'a plus entendu parler depuis,

La colonne commandée par le général Albertone semble avoir également été anéantie, et on n'a aucune nouvelle de

lui.

Le ministère de la guerre admet au jourd'hui que " au moins quiuze officiers ont été tnés," mais les functionnaires refusent toujours d'admettre que les pertes se sont élevées à plus de 5.000

pertes se ant cievees a plus de 3,000 hommes.

Ils croient, cependant, que 9,000 soldats italiens et 8,000 soldats indigènes ont pris part à la bataille, et que "presque toute" l'artillerie, toutes les munitlons et toutes les provisions sont tombées aux mains de l'ennemi.

Les ministères, les résidences partion-Les ministères, les résidences particu-lières des ministères, le palais royal, les ambassades et tous les édifices publics

ont été gardés par les troupes pendant la nuit, et les soldats continuent le service e matin.

Les approches de la Chambre de Députés sont gardés par de nombreuse dé-tach-ments d'infanterie et de police. Toutes les précautions sont prises pour réprimer un soulèvement s'il a lieu.
Nombre de personnes étrangères à la

ville, y compris besuccup de socialistes, sont arrivées à Rome hier soir et ce masont arrivees a mome ner sort et ce ma-tin. Preseque tons les députés sont à la capitale et Capriani, le leader socialiste, a hardiment déclaré qu'il sera demandé à la Chamore des députés de mettre en àcousation Crispi et les autres ministres pour manyaise conduite de la campagne

d'Abyssinie.
On estime généralement que le minis-On estime generalement que le ministère annoncers sa démissiou aujourd'hui et que la Chambre s'sjourners en attendant la décision du roi.

Un ami intime du marquis di Rudini fut vice-président du Reichetag en 1889, aurait dit que le chef de l'opposition est mort aujourd'hui à Deideheim.

n'sceepterait pas la présidence du con-seil dans la orise actuelle. D'un autre côté, on anconce que Rudi-ni est d'opinion que Crispi, dont les amis

ni est d'opinion que Uriepa, acceptante de difficultée dons lesquelles il a conduit le pays, et que la défaite du général Baratieri n'est pas us malheur aussi grand ane la crise financière qui va probable-de la contient aucune meaure radicale.

Ces vues sont partagées par les jouruaux sérieux. Ils déclarent que l'Italie
se trouve eu face d'un problème difficile
à résoudre, et qu'il s'agit de décider s'il
ue serait pas préférable de conclure la
paix avec les Abyssins, à n'importe quel
prix, pluiôt que de supporter les dépences énormes d'une campagne victorieuse contre le Négus.

Ou craint que le désastre d'Adowa
n'ait un très manvais effet aur les valeurs italiennes à l'étranger. Aussi, aucon minietre des finances u'ossrait, dans
les circonstances actuelles, entreprender
les circonstances actuelles, entreprender

es circonstances actuelles, entreprendre la tâcle d'émettre un nouvel emprunt.

Conséquemment, l'aspect de la situavaient été invités à la cérémonie. Conséquentment, l'aspect de le situa-tion financiere est tel qu'il effraiera pant-êrre les eunemis de Crispi, au point qu'ils ne le mettront pas au pied du mur, nième s'ils sont en meaure d'agir

La Situation en Afrique.

UNE BRIGADE ANÉANTIE.

Les Survivants poursuivis dans les Montagnes.

Un Ministère Ricotti-Rudini en voie de Formation.

es Italiens ont laché pied à la mière attaque,

nombre des soldats tues à Adows nombre des sollats turs à Adowa.

Les Italiens étaient à court de provisions depuis huit jours.

De nombreux officiers, désespérés de la défaite, se sont préofipités au milieu culemis et sont morte béroïquement.

Les Abyseins ont profité de la démoralisation de leurs adversaires et ont massacré à cours de lance des balaillons entrers auxonels lis avaient conté la re-

trers, auxquels lis avaient coupé la retraite de tous côtés.

antes, il marchait, avec dix huit mille hommes et cirquante-deux canone, con-re cent mille hommes fortement retran-

Le commandant italien a certainement Le commandant tanien a certainement did trompé par sen espions qui lui out annoncé, que Ménélik avait quitté son armée pour se faire couronner à Axon.
Toube l'artillerue et les bagages de l'armée isalienne sont tombés entre les mains de l'ennemi.

Un rapport du général Baratiers établit que les Italieus ont laché pied a la première attaque, et que les troupes in-première attaque, et que les troupes intres que celles de la métrepole. Dans la colonte du général A bertone, les batail-lons noirs se sont battus bravement, pendant que les régiments blancs se rompaient et que les sotdats prenaient la fuite.

Leurs officiers, qui ont tenté en vain Leurs officiers, qui ont tenté en vain de les rallier, ont été tués presque tous.

Les généranx Debormida, Armondi et la le gouvernement.

Albertone, et le colonei Galliano sont parmi les morts. parmi les morts. L'art:llerie u'a pas en le temps d'éta

L'artillerie u'a pas en le temps d'eta-blir ees batteries avant l'éorasement des tronpes italiennes par les Abyssine. Avant de riequer la bataille, le géné-ral Baratieri a consulté les généraux sons ses ordres. Ils ont été unanime sons ses ordres. He out été unanimes pour prendre l'offensive. Le corps principal des Italiens est con-centré à Amara. L'arriere-garde, com-posée de 5,000 hommes, est à Addicaye pour couvrir la ligne de retraite

Tels sont les détails obtenus jusqu'à présent. Le général Mocenni, ministre de la guerre, refuse de faire aucune com-munication à la presso.

Le gouvernement espagnol résolu à maintenir l'ordre.

New York, 5 mars-Une depeche spe ciale de Cadiz, Espagne, au "Herald" annonce que de rembreux gardes civi-ques, à pied et à cheval, out pris position en face du conculat américain et occupent les rues du voisinage, en pré vision de la démonstration des étudiants D'autres troupes étaient stationnées s divers endroits pour empécher les at troppements.
Plus tard les gardes ont été rappelés,

mais quelques uns ont été placés dans l'intériour du consulat. Le gouvernement est résolu à réprimer tonte démonstration.

Le consul des Étate-Unis a été reçu parlout avec une attention marquée. Il a exprimé son extrême plaisir des mesusures prises par les autoritée.

Mort d'un ancien vice-président du Reichstag.

A Honolulu.

Fondé le 1er Septembre 1827

Presse Axsociée.

Le plus important projet de loi pré-

Leur refus est considéré comme une nonvelle insulte au gouvernement d'Ha-

L'opinion d'un officier russe.

resse Associée.

terrible.

New York, 5 mars-Dépêche spéciale New York, 5 mars—Depected specials de 8t Pétersbourg au Herald—La défaite des Italians à Adowa a causé une profonde sensation à 8t-Pétersbourg, où la fonde sensation à St-Pétersbourg, où la sympathie est toute en faveur des Abyssins. A ce sajet, un officier russe s'est exprimé sinsi: Le prestige de l'Italie a reçu un coup

Les Evénements d'Abyssinie suivis avec attention en Fgypte.

New York, 5 mars—Une dépêche spé-cisle du Caire au *Herald* dit que les opérations des Italieus en Abyssinie sont Presse Associée.

New York, 5 mars—Dépêche spéciale de Rome au Herald:

Ou manque renjours de détails sur le que la chûte de Kassala est prochaine, se qui rétablira le pouvoir du Mahdi dans le Soudan.

La Catastrophe de Kattowitz.

Presse Associés. Berlin, 5 mars-Ce matin, 71 cadavres avaient été retirée de la mine Cléo-phas, à Kattuwitz, dans la Silésie pras-sienne. Co nombre comprend quatre vo-lontaires engagés dans le travail de secours et 2 phyxiés par la chaleur dave loppée par l'incendie qui a est déclaré dans la mine à la suite de l'explosion. On estime que cinquante mineurs n'ont pas escore été retrouvés.

Départ de Li Hung Chang.

resse Ausociée. Pékin, 5 mars-Li Hung Chang est parti anjourd'hat pour Moscon, où il' représentera la Chine au couronnement du Tar.

Hohenlohe.

Presss Assectée. Londree, 5 mars—Le bruit de l'arrivée du chancelier de l'empire d'Allemagne, mis en circulation la nuit dernière à Lon-

La garantie de la France.

Pékin, 5 mare-On annonce à Pékin que le gouvernement français appuie l'offre d'un prêt de cent millions de table par un syndicat de financiers français. La France garactira l'intérêt et obtien-dra, comme sécurité, la perception de droits de donanes et d'antres concessions.

Presse Associée. Berlin, 5 mars—Le Reichetag a voté aujourd'hui un crédit de 5,527,000 aujoord'hui un crédit de 5,527,000 marks pour la construction de quatre croisenre et de plusieurs torpilleurs, après que le ministe des affaires étran-

NOUVELLES AMERICAINES.

Le cardinal Satolli à Denver-Ovation au délégué du Pape. Presse Associée.

Denver, 5 mars—La réception du car-dinal Satolli à Denver a pris les propor-tions d'une coation. Le prélat est arrivé de Santa Fe, ac-compagné de l'archevêque Chapelle et du père Francolog.

A Colorado Springs le père Malone, di-

A Colerado Springa is pere Maione, di-recteor du Colorado Catholic, avait fait préparer un wagou-salou pour conduire; le cardinal à Deuver. Il a été reçu à la gare par l'évêque Matz et de rombreux citoyens. Pen après l'arrivée des visiteurs, ince

réception a en lieu à l'Eglise de l'avenue réception a eu lieu à l'Eglise de l'avenne Legan.

Les membres du clergé, des sociétés catholiques et des centaines d'anfants des écoles y out assisté.

L'évêque Maiz a soubaité la bienvanue au représentant du Pape. Celui-oi a répondu en italien.

L'évêque Maiz a cusuite reçu à un lunch le cardinal et une vingtaine de mambres du clargé.

sept galeries, était trop pêtite pour con-tenter les milliers de personnes désirant présenter leur hommages au distingué Des discours de bienvenue ont été pro noncés par l'honorable E. L. Johnson

matz, au nom des citoyens, et par l'évêqu destre la nom du clergé. Le cardina Satolli a répondu en italien. L'arche vêque Chapelle a en-uite donné en anglais la substance du discours du prélac.

Le cardinal Satolli restera à Denver la cardinal Satolli restera à Denver jasqu'à vendredi.